

LZIEG

LES FILLES DE NOE

Tome 2.

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN 979-10-227-7789-6

©LZIEG

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## **1 L'amour ?**

Après avoir laissé Zoé au monastère, Liliane et Ava descendirent de l'avion la tête dans le gaz, suivant le groupe de médecins et d'infirmiers auquel elles avaient été rattachées par l'intermédiaire de Lan direction la Roumanie. Oswaldo, restait une énigme, et leur héritage semblait s'envolait face à ce manuscrit qui était véritablement une diablerie. Le contrôleur marqua un court instant d'hésitation sur le passeport d'Ava, la photo était ressemblante ce n'était bien sur pas elle, mais quelqu'une autre qui avait dû rester là bas ou accepter de prêter son identité volontairement, ou à son insue. Ava était beaucoup plus ronde, ronde à souhait comme une brioche savoureuse pour la plupart des hommes dignes de ce nom qui aimaient avoir quelque chose à se mettre sous la dent. Elle le vit hésiter et plaisanta

sur le fait qu'elle était heureuse de rentrer en Europe, une fois sa mission terminée, elle pourrait rentrer en France retrouver son mari et sa délicieuse petite fille de quinze mois, Jade venait de prendre un sacré coup de jeune. Cet aveux mensonger de maternité récente, chassa tous les doutes du contrôleur, elles se retrouvèrent dehors chargées du minimum, sac à dos rouge de Zoé, livre qui comme à son habitude c'était camouflé en agenda. Porte feuille et carte visa pour Liliane, carte de retrait pour Ava, elle était déjà interdite bancaire, un peu d'argent liquide sans oublier les passeports et visas qui n'étaient pas les leurs.

Le regard de Liliane croisa celui d'Ava.

—Tu as faim toi aussi? demanda Liliane.

—Ma vie pour un steak, une belle pièce de bœuf juteuse, tourne et retourne dans le beurre..., répondit Ava.

Elles prirent place dans le seul restaurant qu'il y avait dans la gare, sa devanture était d'un beau rouge bordeaux, la terrasse était habillée de nappe beige et rouge il y avait un "je ne sais quoi de très Français", elles furent accueillies à merveille à l'intonation de leur accent Parisien et purent même téléphoner à leur mère prétextant des portables vides au restaurateur ,ce qui était vrai. Il ne servait à rien de l'inquiéter, elles n'entrèrent donc pas dans les détails, les enfants allaient prodigieusement bien et firent un petit bécot des plus expéditif par téléphone et « *oui* »elles étaient en Roumanie, oui elles lui expliqueraient plus tard, oui elles avaient trouvé comment cela fonctionnait, oui elles allaient toutes les trois très

bien, elles décidèrent de raccrocher ne voulant pas exagérer de la bonté du commerçant, elles en profitèrent pour commander une pièce de bœuf savoureuse avec son accompagnement. Cette pause inattendue était un pure bonheur dans ce périple, elles étaient seules en terrasse dévorant leurs repas, sans s'apercevoir qu'un jeune gamin d'une huitaine d'années s'approchait d'elles, tendant un de ces journaux que vendent les sans papiers pour ce faire quelques pièces, on pouvait voir presque les mêmes dans le métro, prêt des feux rouges chez elles.

Il n'eut pas le temps de s'approcher que le restaurateur sortit, lui arracha son journal des mains en le frappant au visage, puis sur le dos déchargeant sur le même toute sa propre difficulté à joindre les deux bouts, le gamin tomba par terre écopant d'un coup de pied dans les jambes, il partit en boitant,

non pas, parce qu'il avait été frappé, mais parce qu'il boitait déjà, une de ses jambes était plus petite.

Les deux sœurs n'eurent même pas le temps de s'interposer tant la réaction du bonhomme fût rapide et disproportionnée, il rentra dans son restaurant en râlant, le mot *zigane* sembla sortir une bonne dizaine de fois de sa bouche. Elles cessèrent de manger, se sentant vraiment mal.

Liliane se pinça les lèvres et demanda à Ava :

—Tu as vu? Le gamin il avait je pense la polio, je ne pensais pas que cela puisse encore exister ici en Europe.

Ava se leva en colère rentra dans le restaurant pour payer la note avec ses derniers malheureux Euros et ne se priva pas de dire ce qu'elle pensait avec les quelques brides d'Italien qu'il lui restait car elle trouvait ces deux langues ressemblantes.

Elles sortirent sur le parvis de la gare encadré de hautes colonnes, devant elles se dressait une immense chenille faite de taxis jaunes. Il faut dire que les deux ensemble ne passaient pas inaperçues, en se regardant dans les vitres du taxi Liliane ne se reconnut pas, ses cheveux étaient sales tenus en arrière, son accoutrement et celui de sa sœur des plus rocambolesque, personne n'aurait pu dire que derrière cet accoutrement se cachait une des plus renommée chirurgienne esthétique du tout Paris. Elle regarda de l'autre côté de la rue et vit un de ces hôtels que l'on peut trouver dans toutes les gares du monde, un hôtel de passage, à côté se trouvait un bazar :

— Cela te dirait de changer de vêtements et de prendre une bonne douche? proposa Liliane.

— C'est vrai que ce ne serait pas une mauvaise idée?



Elles rentrèrent dans le bazar sous l'œil suspect de la patronne elles achetèrent le nécessaire pour faire leur toilette. Liliane craqua pour une paire d'escarpins de contre façon, sa sœur pour des palladiums, la lingerie était vulgaire mais trouva grâce à ses yeux, un jeans plus tard, teeshirt et manteau pour l'une, pantalon, chemisier et blazer en laine pour l'autre, elles sortirent de la boutique et rentrèrent dans l'hôtel, Liliane se dirigea vers l'accueil :

— Bonjour parlez-vous français ou anglais?

— Oui, nous parlons français, lui répondit l'hôtesse, elle tiqua sur l'accoutrement des deux femmes se disant et par expérience qu'elle allait et encore une fois de plus pouvoir arrondir sa journée :

— Nous aurions besoin d'une chambre mais pour quelques heures.

La jeune femme de l'accueil remarqua le sac du bazar et comprit qu'elle avait en face d'elle des voyageuses certainement en mal de bagages et compte tenu de leur odeur le besoin d'une douche se précisait :

— Non pour quelques heures ce n'est pas possible, je n'ai plus de chambre.

Puis elle fit mine d'hésiter en disant :

— J'en ai peut être une, mais vraiment, il y a un séminaire et je peux la mettre en attente, mais spécialement pour vous.

Sa façon de raccourcir les mots et de feindre

l'embêtement était ce qu'il y avait de plus agaçant.

Ava et Liliane étaient des Parisiennes d'adoption et connaissaient très bien la technique de surfacturation de la chambre d'hôtel de dernière minute.

Ava prit la parole et lui demanda directement sans prendre de pincette :

— Bon combien pour louer ta piaule quelques heures et une douche?

Liliane sursauta les choses dans son monde se faisaient de façon plus feutrée et pour des montants plus scandaleux par l'intermédiaire d'un huissier de justice ou d'un avocat. La gamine surprise sortit le montant qui l'intéressée se frottant les mains en se disant qu'elle venait déjà de gagner sa semaine.

— 100 Euros.

Ava serra le poing même si ce n'était pas son argent cette façon de faire n'était vraiment pas commerçante, depuis qu'elle était rentrée de Chine elle était comme habitée par une nouvelle volonté de ruer dans les brancards et de rendre ce monde et tous ces gens un peu plus carré dans leurs têtes.

— Bon c'est bon allez Liliane envoie la monnaie.

Liliane s'exécuta, Ava prit la clé que la jeune femme lui tendait en lui disant:

— Dernière porte tout en haut.

— Et ensuite j'ai une question, est ce que tu connais une rue ou est ce que sur internet tu vois si quelqu'un ou quelque chose s'appel Maria Vali?

La seule réponse de la gamine fut celle-ci:

— Internet à l'hôtel, il ne fonctionne pas!

Ava déposa son dernier billet un billet de cinq euros sur le comptoir en disant :

— Et avec cinq euros il marche mieux?

La gamine prit le billet et le mit dans sa poche et comme par enchantement elle trouva un hameau du nom de Maria Vali à deux heures d'ici, les deux sœurs vérifièrent l'information de leurs propres yeux se disant que cette gamine était vraiment vicieuse,

elles prirent l'adresse et accompagnées de la jeune femme montèrent jusqu'à la chambre tout en haut de l'hôtel. C'était une chambre à première vue, prévue pour le personnel, la gamine referma la porte tout en précisant qu'il fallait la libérer dans deux heures. Elle disparut dans les escaliers heureuse de son effet.

Ava se déchaussa laissant derrière elle une odeur saisissante, Liliane se tourna vers elle en lui disant :

— Tu prends la douche en premier?

— Oui, oui mais attends je vais déjà m'occuper du lit de cette petite pétasse.

Elle se déshabilla entièrement étalant en bas des draps ses vêtements sales et suants ramenés du bout du monde, elle ouvrit l'armoire qui effectivement était remplis de vêtements de jeune femme et y jeta sa culotte ses chaussettes et ses bottes et referma bien soigneusement en disant :

— Cela fera du travail pour le pressing.

Liliane se mit à rire en se déshabillant, tout en pensant à la fois où elle avait caché avec Ava un camembert sous le siège auto de papa, ce qui avait valu à leur pauvre père de mémorables sermons de la part d’Alexandra sur l’attrait des hommes mariés depuis longtemps : Pour la saleté, comme si habitude maritale rimait avec odeur et saleté habituelle. Ce calvaire c’était terminée par la découverte de ce dit camembert par le Malinois Drac qui était encore vivant à ce jour.

Et cette pensée de *vivant à ce jour*, cette pensée de *à ce jour* ne cessa de raisonner dans sa tête. Elle se dirigea dans la salle de bain nue comme un ver, ses vieilles fringues jetées sous le lit.

Ava venait de terminer de se doucher, elle était enveloppée dans sa serviette de toilette et regarda le

corps de sa sœur aînée avec admiration, Liliane comprit ce regard, elle prit place sous la douche.

— Tu sais ce qu'on devrait faire quand on va rentrer?

— Non? lui répondit Ava en se séchant les cheveux.

— On devrait courir ensemble, on devrait se voir plus souvent! elle continua prise dans son élan d'une découverte fantastique.

— Et à ton avis quel âge il a le malinois de papa?

Ava arrêta de se peigner les cheveux, elle était très jolie dans son jeans.

Elle s'arrêta hésitante puis répondit :

— Attends quand on l'a eu Zoé avait cinq ans et elle a trente huit maintenant, me dis pas qu'il a trente trois ans, mais comment est- ce possible?

Liliane sortit sa tête de la douche et répondit :

— Je ne sais pas? Mais cela va peut être la même chose avec nous? Peut être?

Elle se rinça sous la douche un sourire aux lèvres,  
radieuse ce livre était pour elle chirurgienne  
esthétique une éventuelle mine d'or, une possible  
fontaine de jouvence. Ava elle se trouva perturbée  
par cette idée, elle ne souhaitait pas vivre  
éternellement, ni empêcher l'œuvre du temps mais il  
était vrai qu'elle s'était oubliée depuis quelque  
temps, une pensée lui vint :

— Mais quel âge pouvait donc avoir leur mère?

Elles finirent de s'habiller et il était vrai qu'elles  
avaient une autre allure, Liliane était bien Liliane  
dans une simplicité attitude chic et confortable, le  
voyage pour Ava avait été des plus salubre, elle  
avait récupéré des rondeurs beaucoup plus fermes, un  
teint de jeune fille. Liliane enfila son blazer et  
demanda à sa sœur :

—Tu as fini?



—Oui! lui répondit Ava.

Ava entra dans la salle de bain attrapa le rouleau de papier toilette qu'elle jeta en entier dans les toilettes et tira la chasse.

Liliane la vit faire.

— Qu'est ce que tu fais?

Ava tira de nouveau la chasse, pour être certaine que le rouleau descendait bien dans les canalisations.

— C'est juste un petit cadeau, je me demande comment elle va expliquer que les canalisations sont bouchées. Je sais pas? Moi j'aurai beaucoup de mal à expliquer que c'est le client de dernière minute à qui j'ai loué ma propre piaule! Elle s'arrêta et continua en souriant :

—En plus elle était tellement pressée, qu'elle ne nous a même pas demandé nos identités!

—Chut! Chut! fit Liliane préférant oublier le volet identité.

Elle attrapa le sac à dos de Zoé qui était sur le lit et remarqua que celui-ci était plus lourd elle l'ouvrit et retira le livre qui avait la taille d'une grande encyclopédie de médecine à couverture rouge. Le fermoir était toujours le même, cependant il s'ouvrit sans difficulté, elles tournèrent quelques pages et ne virent rien, puis elles insistèrent, car elles espéraient y trouver un indice pour la poursuite de leur voyage, ce fut alors que Zoé apparut comme dessinée au fusain ,sauf que ces dessins là s'animaient, on la voyait jouer avec les enfants, donner de la bouillie à un tout petit qui semblait être un nouveau venu, car elle n'avait vu aucun enfant si jeune quand elles étaient là bas. On pouvait dire même qu'il devait être son préféré car on le voyait encore dans ses bras

alors qu'elle donnait un cours de français , elle écrivit sur un tableau noir la phrase suivante : *Bonjour mes sœurs chéries.*

Et les enfants semblaient répéter ce qu'elle disait car aucun son ne sortait du livre c'était comme un dialogue intérieur, mais que l'on comprenait très bien.

Ce livre n'aurait jamais pu concurrencer toutes les nouvelles technologies en terme de communication, car tout comme eux il pouvait diffuser, ou rediffuser quelqu'un ou quelque chose, transmettre une image, un savoir, mais il avait ce mystère, cette énergie, cette lumière qu'il le faisait fonctionner. Elles ne mesuraient pas à quel point il était puissant et restèrent sous le charme et l'émotion de cette vision d'amour, de paix et de sérénité. C'était quelque chose de saisissant de voir cette Zoé mangeuse d'homme,

parfois vulgaire toujours bourlingueuse de devenir cela un être accompli !

Il est vrai qu'elles n'avait jamais vu la Zoé certes un peu roublarde dormir à même le sol chez l'habitant, les poches vides d'avoir tout distribué, avec juste un billet d'avion payé d'avance, pas folle la mouche, sauf que cette fois ci le passage de cette vie à une autre n'était pas le résultat d'une fièvre distributrice, comme pouvait être celle des addictes névrosées du shopping, mais le résultat d'un long parcours pas si rose, pas si facile.

Puis les images disparurent ne laissant apparaître rien d'autre, elles sortirent de l'hôtel sans dire au revoir à la jeune hôtesse et prirent un taxi pour Maria Vali.

\*

Le taxi jaune quitta le centre ville et la ville de Bucarest par le périphérique, le chauffeur portait une

belle moustache issue d'une grande tradition  
soviétique, il avait une soixantaine d'années peut être  
plus? Ava a qui il restait quelque brides d'Italien et  
ayant remarqué la ressemblance de la langue lui  
demanda :

—La città de Maria Vali é lontana?

L'homme se mit à rire en répondant en Roumain et  
elle cru comprendre ceci :

—*Maria Vali n'était pas une ville mais plutôt une  
famille et il fallait bien deux heures de voyage.* Il  
sortit de sa boîte à gant des barres chocolatées en  
proposa aux filles décidemment ce chauffeur était  
bien sympathique, elles se servirent Liliane se  
déchaussa, Ava se délecta avec gourmandise  
entourant d'une auréole marron sa bouche, elle se  
tourna vers sa sœur le sourire aux lèvres et s'essuya  
la bouche avec sa main.

—Tu as dit à maman qu'on avait découvert comment fonctionnait le livre?

Liliane retira son blazer et lui répondit :

— Oui, oui elle a répondu qu'elle s'occupe de tout avec le notaire, le problème qui se pose après et même si on a notre part c'est de trouver cet homme où de découvrir ce qu'il lui est arrivé, cela va mettre du temps...

Ava s'enfonça dans le siège les bras croisés en regardant sa sœur.

— Moi je ne peux pas attendre.

Liliane regarda par la fenêtre heureuse de s'éloigner de la ville et de trouver devant elle un paysage bucolique.

— Pourquoi tu ne nous as pas dit que tu étais dans la mouise et que tu avais divorcé de ton mari!

Sérieusement ma sœur divorce et je ne suis même pas au courant.

L'homme qui conduisait le taxi décida d'augmenter le volume de la radio, il avait tout vu dans son taxi, des voyageurs pressés qui ne vous calculent même pas entre deux déplacements c'était à vrai dire ses préférés tant il était facile avec ceux là d'augmenter le prix de la course « *time is money* », plaisantait-il avec eux.

Il y avait aussi les jeunes couples en voyage ,les amants en séminaire non pas professionnel mais d'escapade érotique, les grand-mères en goguettes, les bons potes célibataires et puis il y avait eu ces événements particuliers comme la demande en mariage d'un jeune étudiant Allemand à une de ses compatriotes, l'accouchement d'une de ses habituées

sur le cuir de son siège arrière et tant d'autres moments qu'il se remémorait parfois en conduisant. Ava détacha sa ceinture elle se sentait mieux ainsi et le chauffeur ne lui fit rien remarquer :

—Je t'ai appelé trois fois cette année, alors soit tu étais en rendez -vous, ou en bloc, ou pas là! Je t'ai laissé des messages mais tu ne m'as pas recontacté, c'est fou nous habitons la même ville et si on se voit deux fois par an, c'est véritablement miraculeux!

Liliane croisa les jambes ses pensées étaient brouillées entre la réussite de leur mission, les problèmes de sa sœur, l'inutilité selon elle d'être ici en Roumanie et la potentialité que représentait ce livre, et comme toute digne scientifique elle décida de parer au plus pressé.



— Pour ce qui est de l'argent je peux te dépanner et puis je ne suis jamais à la maison, tu peux venir avec ta fille et puis...

Elle s'arrêta serra le sac de Zoé contre elle. Elle sentit les contours du livre qui à travers le tissu semblaient être doués de chaleur et de vie. Il fallait selon elle pousser plus loin les recherches sur cette ouvrages, connaître de façon scientifique son mode de fonctionnement ses origines, son potentiel, ses possibilités! Elle reprit :

—Je pense que je vais ralentir un peu et pourquoi ne pas me lancer dans d'autres projets, je vais retirer les garçons de la pension à mon retour...

Ava lui lança un grand sourire :

— C'est bien j'ai toujours pensé que l'internat pouvait attendre un peu!

Liliane pausa le sac devant ses pieds.

— Pourquoi t'es tu séparée de ton mari?

Ava effaça son sourire.

— Je ne sais pas trop en faite, il y avait des problèmes par rapport à la boutique et à son entreprise, il voulait rejoindre son frère pour développer un projet sur de l'électricité propre à Dubaï et puis petit à petit on s'est éloigné, je crois qu'il est avec quelqu'un enfin... je crois, je sais plus vraiment comment cela à commencé.

Le chauffeur demanda si il pouvait fumer et leur proposa du même coup de l'accompagner ce qu'elles firent. Ava manqua s'étouffer en tirant sur sa première bouffée :

— Bienvenue au club des divorcées, tu verras c'est un peu pénible au début mais c'est qu'une question de rythme.

Le chauffeur doubla une charrette à cheval, l'horizon était dégagé il y avait surtout des champs parsemés de quelques bosquets.

Elle se racla la gorge et rajouta :

—C'est joli, je reviendrai bien un jour visiter.

Elle tendit ses longues jambes vers sa sœur qui prit le sac pour en retirer le livre qui était exactement comme tout à l'heure, Ava le feuilleta et les pages étaient blanches.

—Tu crois que le mec qui a fait ce bouquin est encore vivant?

Liliane resta un instant silencieuse et écrasa le reste de sa cigarette dans le cendrier.

— Peut être que oui, imagine, que ce livre soit comme, comme une fontaine de jouvence, comme, comme une source d'énergie inépuisable!

Ava posa le livre à ses pieds :